

édito

Suite au succès du concours de la Bourse du jeune sculpteur, tant sur le plan du nombre de dossiers reçus, que sur la semaine de découverte de la fonderie par nos deux lauréats 2001, nous sommes ravis de renouveler ce concours pour l'année 2002.

Vous trouverez donc ci-joint le dossier avec son règlement. N'hésitez pas à faire participer les jeunes sculpteurs autour de vous, les dossiers étant disponibles sur simple demande auprès de la Fonderie.



Pierre Abattu
Directeur technique

Un service complémentaire à Crest

Tout proches de la Fonderie, les ateliers Pierre Revol sont à votre disposition pour l'agrandissement de vos sculptures. Pour plus de renseignements, appelez le 04 75 25 11 32.

Bourse Barthélémy 2001

Les deux lauréats, Stéphane Daireaux de Champigny-sur-Marne (94) et Isabelle Héraud de Paris, ont réalisé leur projet en bronze dans nos ateliers au cours de leur semaine de stage qui a eu lieu du lundi 11 au vendredi 14 septembre dernier.



« Le guerrier »
de Stéphane
Daireaux



« Les coureurs »
d'Isabelle
Héraud



coup de projecteur



Je sculpte, donc je suis

Si vous déambulez dans les rues avignonaises, vous passerez peut-être devant le numéro 76 de la rue Bonneterie.

Derrière une petite porte discrète, se cache un monde de sculptures toutes plus étonnantes les unes que les autres. Il s'agit de l'univers atypique d'un artiste à la fois sculpteur et musicien, Gilles de la Buharaye. Sa particularité :

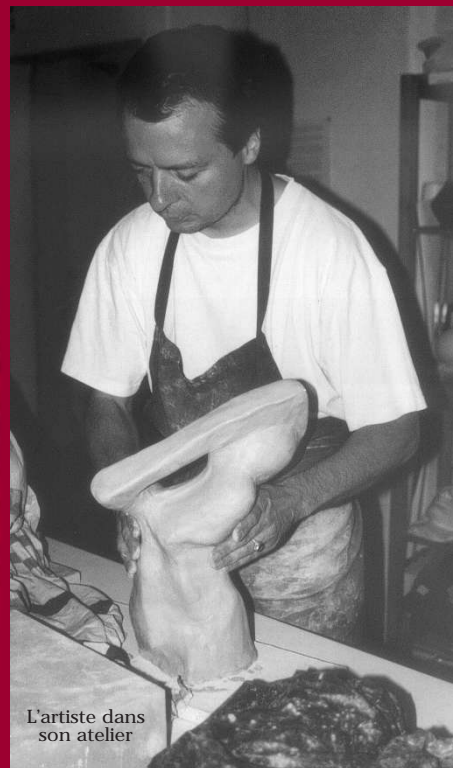
il est non-voyant depuis l'âge de 9 ans...

Artiste dans l'âme, Gilles de la Buharaye s'est d'abord imposé en pianiste de talent (après avoir fréquenté une école de jazz parisienne). La musique fut ses premières amours jusqu'à ce qu'un heureux hasard l'amène à croiser la terre. La terre, cette matière qui allait devenir sa deuxième passion.

« Mes premiers contacts avec la terre ont eu lieu lorsque j'ai effectué un stage pour non-voyants à Paris. Ce stage pratique devait nous apprendre à être davantage autonome dans nos gestes quotidiens et proposait des séances d'ergothérapie durant lesquelles nous travaillions avec la terre comme support », explique Gilles. Rencontre magique avec cette matière qui allait plus tard occuper la première place dans sa vie.

En effet, après une première tentative vaine de modelage, Gilles recommença, tel un irrésistible appel... et comprit alors qu'il allait orienter son chemin de vie vers la sculpture.

En 1996, il a donc paisiblement abordé le travail de la terre en modelant des visages. Visages de jeunes femmes ou de jeunes filles aux yeux clos comme assoupis. « J'ai d'abord voulu reproduire ce que j'étais, représenter l'humain. Je pense qu'inconsciemment, mon désir à travers mes sculptures était d'être accepté par la communauté visuelle. En modelant des visages féminins, je reproduis mon monde de femmes. »



L'artiste dans son atelier

Ensuite, des corps ont jailli des gestes précis de l'artiste : des nus féminins aux corps alanguis, des corps de femmes voluptueusement offertes dans leur sommeil... pour devenir des corps enlacés et mélangés à souhait. « J'avais ressenti à cette période de mon travail l'envie de me créer mes propres images érotiques ». Et l'érotisme chez Gilles est plus que représentatif avec des formes phalliques et des femmes nues qui se prosternent.

« Certaines de mes pièces ont d'ailleurs beaucoup choqué lors d'expositions... surtout celles où plusieurs corps se mélangent, ce qui pour moi symbolise finalement la femme dans toute sa multiplicité. »

Deux ans durant, le sculpteur s'est efforcé d'exprimer au mieux la sensualité et l'érotisme afin de traduire de la manière la plus simple et la plus directe la grande interrogation qu'est le désir. « Pour moi, non-voyant, créer de l'image était une réponse, un moyen tangible de compenser l'absence du regard. » Le regard qui occupe une place de taille en matière de séduction et de désir.

Après avoir exploité cette source d'inspiration inépuisable, Gilles s'est peu à peu éloigné de l'emprise du figuratif « jusqu'alors, il était difficile pour moi de créer autre chose que du figuratif. Comme il fut difficile d'accepter d'être une image vivant dans un monde d'images tout en étant conscient de ne pas y avoir accès ».

Il abandonna peu à peu ses muses pour se découvrir de nouvelles émotions dans des formes établies entre abstraction et symbolisme : « en m'affranchissant de la mimique et de la rigidité des règles, j'ai laissé la place et le champ libre à mon propre imaginaire, mes propres images ». En « Magister », la première pièce réalisée dans cette démarche artistique.

Pour se sentir lui-même, Gilles osa la forme et s'autorisa à créer son monde à lui. Celui qui vit dans son âme et son cœur, celui qu'il voit en son fort intérieur. Les lignes, les mouvements, les figures géométriques, les volumes... chaque sculpture est alors devenue un instrument pour façonner l'espace.

Et comme tout respecté, se lancer dans l'aventure du bronze lui parut évident. « Avec le bronze, il se dégage une force de la sculpture, une vraie sensualité que la terre n'offre pas. C'est pour moi une étape de plus dans ma démarche artistique. »

Il n'a donc pas hésité à nous rencontrer et à confier ses pièces à Barthélémy.

« Nataraja », « Triptyque », « Aximundi 2 », « A 236 » ou encore « Gaëlle » ont été récemment coulées dans nos ateliers. « Le bronze les a sublimes », a-t-il confié avec émotion.

Désormais, et parce qu'il est important de ne pas rester prisonnier d'une forme, c'est la question de l'équilibre et



A 236

de l'équilibre qui passionne l'artiste. « Ce sujet m'intéresse d'une part d'un point de vue technique et d'autre part dans ce qu'il dégage et génère. Je crois qu'il nous renvoie de façon plus ou moins consciente à la manière d'envisager et d'aborder notre rapport au monde, notre rapport à l'autre. »

La difficulté qu'à Gilles de sculpter et les formes qu'il souhaite à travers sa tâche. « L'aspect purement géométrique des formes que je travaille actuellement me prend plus de temps. Lorsque je suis non-voyant, on passe deux fois plus de temps sur une sculpture que lorsque je suis plus voyant. Plus on avance, plus on découvre que les formes géométriques peuvent être plus intéressantes que des lignes.

Les rondes formes ont été auparavant me contraignaient dans une discipline moindre... c'est finalement ce qui m'enthousiasme dans ce monde. Pour moi, c'est un vrai challenge... cela me permet de dépasser mes propres limites. Celles de ma propre perception des choses que je veux rendre pourtant identique à celle des communs voyants. »



NATARAJA

Quelle que soit sa démarche, et après de nombreuses années de travail dédiées presque entièrement à la sculpture, Gilles de la Buharaye sait que sculpter, c'est exprimer et exister. « La sculpture symbolise la solidité et la pérennité... elle m'aide à m'enraciner dans ce monde invisible. »

Isabelle LANTHEAUME



Que grave-t-on sur une sculpture en bronze ?

Toute œuvre d'art obtenue en fonderie, quelque soit l'alliage métallique utilisé, doit obligatoirement comporter, inscrits dans l'épaisseur du métal, de façon indélébile et normalement visible, les marquages suivants :

- la signature du sculpteur ;
- le cachet du fondeur ;
- le numéro de l'épreuve, soit 1/8 à 8/8 en chiffres arabes et les 4 épreuves d'artiste numérotées en chiffres romains, EAI/IV à EAIV/IV ;
- le millésime de l'année de fonte.

La fonderie d'art en direct
Tél. 04 75 25 62 97 • Fax 04 75 25 62 30
www.fonderiedart.com • e-mail : art@barthelemy.fr

barthélémy
fonderie de bronze

13, rue Henri-Barbusse 26400 CREST FRANCE
Tél. 04 75 25 11 18 • Fax 04 75 25 44 43
www.barthelemy.fr • e-mail : barth@barthelemy.fr
www.francesculpture.com